

La « sobriété énergétique » a du mal à séduire

La proposition de loi du député François Brottes, qui prévoit la création d'un bonus-malus sur la consommation d'énergie, est de nouveau discutée depuis hier à l'Assemblée nationale après avoir été repoussée par le Sénat. Pour les sociologues, jouer sur les prix ne suffira pas pour réorienter les comportements énergétiques.

L'heure est à la « chasse au gaspi ». L'objectif de la proposition de loi défendue par le député PS François Brottes est clair : pour engager la France dans une nécessaire transition énergétique, autant commencer par le commencement, c'est-à-dire réduire les consommations d'énergie. Si les modalités pratiques du texte vont encore fait l'objet de nombreuses discussions, le principe est le suivant : le prix du kilowattheure sera réduit au-dessous d'un niveau de consommation considéré comme « sobre », mais sera en revanche de plus en plus élevé au-delà, jusqu'à



Les lampes basse consommation consomment peu, pourtant le budget « éclairage » des Français n'a pas baissé.

considéré comme « sobre », mais sera en revanche de plus en plus élevé au-delà, jusqu'à être pénalisant pour les consommations dites « extravagantes ».

L'idée de cette nouvelle version du bonus-malus est donc d'influer sur les comportements des consommateurs par les prix. Mais l'efficacité de ce type de mesure laisse sceptiques les sociologues, qui sont de plus en plus nombreux à se pencher sur le domaine de l'énergie. « Les consommateurs sont soumis à des injonctions totalement contradictoires, ne cesse ainsi de marteler dans ses publications une des pionnières de la matière, la chercheuse Marie-Christine Zélem. On demande aux gens d'arrêter de gaspiller... mais ils n'ont aujourd'hui pas d'autre choix que d'acheter un téléviseur à écran plat, beaucoup plus énergivore que nos vieux tubes cathodiques. » De même, les cuisinistes présentent aujourd'hui des modèles de cuisine avec un énorme emplacement pour le réfrigérateur correspondant aux très branchés « frigos américains » à double porte. On propose d'acheter des mousseurs pour réguler le débit de la douche... mais les baignoires à remous et les cabines de douche à jets se multiplient dans les salles de bains ! La prolifération dans les maisons des lecteurs DVD, consoles, ordinateurs ou tablettes a fait grimper ces vingt dernières années la consommation d'électricité dite spécifique. « Les consommations technologiques, par exemple celles des gros appareils électroménagers, sont en baisse. Mais les consumma-

Les lampes basse consommation consomment peu, pourtant le budget « éclairage » des Français n'a pas baissé.

tions d'usage, elles, augmentent, car nous sommes multi-équipés », constate Marie-Christine Zélem.

La technologie a aussi ses effets pervers. Si les lampes basse consommation consomment en effet moins d'énergie que les anciennes ampoules à incandescence, le budget « éclairage » des Français n'a pas pour autant baissé. « Les gens laissent leurs lampes allumées toute la journée, puisqu'elles consomment moins, poursuit la chercheuse. C'est ce qu'on appelle l'effet rebond. »

L'idée de cette nouvelle version du bonus-malus est d'influer sur les comportements des consommateurs par les prix.

Pour les sociologues, les comportements énergétiques sont définis par de nombreux facteurs qui ne peuvent se résumer au prix du kilowattheure. Comptent aussi le climat ou le type d'habitat (qui seront d'ailleurs pris en compte dans la loi) mais pas seulement. La notion de « confort thermique » dépend ainsi de bien d'autres choses. « À 19 degrés, qui est la norme de référence pour le chauffage, une personne âgée, ou inactive, aura froid chez elle, quand une femme de ménage en plein travail aura chaud », souligne Marie-Christine Zélem. « Un tas d'habitudes jouent sur le confort ther-

mique, ajoute le sociologue Gaëtan Brisepierre. Porter ou non des vêtements d'intérieur, manger de la soupe en hiver, moins aérer, fermer ses volets, etc. On ne peut pas définir une température unique qui va convenir à tout le monde. »

La notion de « sobriété énergétique » se heurte encore à de réelles résistances culturelles. « Jusque dans les années 1950, on ne chauffait qu'une seule pièce, on vivait dans un confort rudimentaire, rappelle Gaëtan Brisepierre. Puis les Trente Glorieuses sont

arrivées, et avec elles le confort moderne avec l'électroménager et surtout le chauffage central. C'est l'époque du progrès social et matériel. Quand on demande aux gens de réduire leur consommation d'énergie, ils vivent cela comme un recul. » Les « petits gestes » vantés par les pouvoirs publics, ce serait plutôt pour eux « une métamorphose » ! « Symboliquement, ajoute Gaëtan Brisepierre, ceux qui ne consomment pas d'énergie, ce sont les SDF. Il y a une image de déchéance derrière ce concept qui ne séduit guère au-delà d'un petit cercle de militants. » Bref, pour le moment, les Français seraient davantage séduits par l'idée de changer leur mode de consommation - notamment en privilégiant les énergies renouvelables - plutôt qu'en réduisant réellement leur consommation.